

Anne Boleyn

Celle qui bouleversa le royaume

*Pour leur relecture bienveillante, attentive
et sans concession, je tiens à remercier vivement
Gauthier Aubert, François Lagrange,
Perrine Michon et Thierry Sarmant.
S'ils ont considérablement amélioré les premières versions
de ce texte, les erreurs ou imperfections qui demeurent
sont bien entendu les miennes.*

COUVERTURE

Réalisation : Mallory Kwiat

Image de la première de couverture : Artiste inconnu,
Portrait d'Anne Boleyn, v. 1590, 54,3 × 41,6 cm, huile sur toile
© NPL – DeA Picture Library/Bridgeman Images

LE PHOTOCOPILLAGE MET EN DANGER L'ÉQUILIBRE ÉCONOMIQUE
DES CIRCUITS DU LIVRE.

*Toute reproduction, même partielle, à usage collectif de cet ouvrage est strictement interdite
sans autorisation de l'éditeur (loi du 11 mars 1957, code de la propriété intellectuelle du
1^{er} juillet 1992).*

© Calype Éditions

www.calype.fr

ISBN : 978-2-494178-28-1

ISSN : 3075-0105

Cédric Michon

Anne Boleyn

Celle qui bouleversa le royaume

DESTINS

Principaux personnages

LES TUDORS

Henri VIII, roi d'Angleterre

Catherine d'Aragon, première épouse d'Henri VIII

Marie Tudor, sœur d'Henri VIII, épouse de Louis XII, puis de Charles Brandon

Princesse Marie, fille d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon

Princesse Élisabeth, fille d'Henri VIII et d'Anne Boleyn

Henri Fitzroy, fils bâtard d'Henri VIII

LES BOLEYN

Sir Geoffrey Boleyn, Lord maire de Londres, arrière-grand-père d'Anne Boleyn

Sir William Boleyn, fils de Sir Geoffrey Boleyn, grand-père d'Anne Boleyn

Margaret Butler, femme de Sir William Boleyn et grand-mère d'Anne, héritière de Thomas Butler, comte d'Ormonde

Sir Thomas Boleyn, fils de Sir William Boleyn, père d'Anne Boleyn

Élisabeth Howard, fille de Thomas Howard, 2^d Duc de Norfolk; femme de Thomas Boleyn et mère d'Anne Boleyn

Marie Boleyn, sœur d'Anne Boleyn

George Boleyn, frère d'Anne Boleyn, plus tard Vicomte Rochford

Jane Parker, femme de George Boleyn

LA COUR D'HENRI VIII

Sir Thomas Audley, Lord chancelier à partir de 1533

Thomas Cranmer, protégé des Boleyn puis archevêque de Canterbury

Thomas Cromwell, serviteur de Thomas Wolsey puis principal secrétaire d'Henri VIII

Thomas Howard, comte de Surrey, 2^d Duc de Norfolk; beau-père de Thomas Boleyn

Thomas Howard, comte de Surrey, 3^e Duc de Norfolk; beau-frère de Thomas Boleyn; oncle d'Anne Boleyn

Thomas More, chancelier d'Henri VIII (1529-1532)

Thomas Wolsey, archevêque d'York, cardinal et chancelier jusqu'en 1529. Meurt en 1530

LA COUR D'ANNE BOLEYN

John Barlow, chapelain de Thomas Boleyn

Nicholas Bourbon, poète évangélique français réfugié auprès d'Anne

Hugh Latimer, chapelain d'Anne, puis évêque de Worcester

Matthew Parker, chapelain d'Anne, puis archevêque de Canterbury

Nicholas Shaxton, chapelain et aumônier d'Anne, puis évêque de Salisbury

John Skip, chapelain et aumônier d'Anne

ESPAGNE, HABSBOURG ET FRANCE

Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien I^{er}, tante de Charles Quint, régente des Pays-Bas

Marie de Hongrie, sœur de Charles Quint, succède à Marguerite d'Autriche comme régente des Pays-Bas

Eustache Chapuys, ambassadeur de Charles Quint

Louis XII, roi de France

François I^{er}, roi de France

Louise de Savoie, mère de François I^{er}

Claude, fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, femme de François I^{er}

Marguerite d'Angoulême, sœur de François I^{er}

Jean du Bellay, ambassadeur de François I^{er}

Jean de Dinteville, ambassadeur de François I^{er}

INTRODUCTION

C'est d'abord l'histoire d'une Anglaise de petite noblesse élevée à la cour de François I^{er} et qui, à son retour en Angleterre, séduit son souverain mais refuse de devenir sa maîtresse. C'est ensuite celle d'une jeune femme courtisée avec constance et passion pendant six ans et qui, devenue reine, impose sa marque sur la cour, la religion et la diplomatie du royaume. C'est enfin celle d'une souveraine décapitée à trente-six ans, après un procès inique et expéditif, ourdi par des ennemis qui multiplient à son encontre d'aberrantes accusations que ne demande qu'à croire un époux sombrant dans la paranoïa et la tyrannie. Tel est l'extraordinaire destin d'Anne Boleyn qui fut l'égale ou la supérieure des hommes les plus puissants de son temps et qui, aujourd'hui encore, un demi-millénaire après son exécution, reste l'une des figures les plus célèbres de l'histoire d'Angleterre.

Un destin qui conjugue la passion, le drame et le poids de l'histoire : pour Anne Boleyn, Henri VIII perd le sommeil et écrit des lettres enflammées ;

pour elle, il répudie sa première femme, fait de sa fille une bâtarde, exécute son chancelier Thomas More, rompt avec la papauté et met à genoux son Église et les plus puissants magnats de son royaume. Anne Boleyn ne peut être comparée à aucune des cinq autres épouses du roi (Catherine d'Aragon, qui la précède, puis Jane Seymour, Anne de Clèves, Catherine Howard et Catherine Parr). C'est ce qui explique les innombrables biographies, romans, pièces de théâtre, films et séries télévisées qui lui sont consacrées et qui, toutes, insistent sur la beauté élancée de la jeune Anne qu'ils opposent à Catherine, la matrone aragonaise qui la précède dans le lit du roi.

À la manière de Cléopâtre dont le nez, selon Blaise Pascal, « s'il eût été plus court », aurait changé « la face de la terre », Anne Boleyn serait à l'origine de l'anglicanisme et de la rupture avec la papauté. Il y a plus d'un siècle pourtant, Oscar Wilde se moquait déjà de ceux qui « attribuent la Réforme au visage agréable d'Anne Boleyn » en réduisant l'histoire aux « méprisables récits des intrigues des courtisans et des rois et aux petits complots d'influences d'arrière-cour ».

Force est de reconnaître qu'expliquer la naissance de l'anglicanisme par le charme d'Anne Boleyn est un raccourci pour le moins contestable. Rappelons d'abord que l'Église de la Renaissance

est traversée par un puissant courant réformateur qui concerne toute l'Europe. Disons ensuite que même si l'on s'en tient à l'histoire matrimoniale d'Henri VIII, on est en droit de se demander ce qui se serait passé si son union avec sa première épouse avait produit un fils survivant et apaisé son profond sentiment d'insécurité dynastique. Le charme d'une maîtresse est sans doute moins important que l'infertilité d'un couple royal. C'est elle qui rend vulnérable Catherine d'Aragon et ouvre une fenêtre de tir à Anne Boleyn. C'est elle qui causera à son tour la chute de cette dernière après la naissance d'une fille et deux fausses couches.

Il n'en reste pas moins que le passage de la comète Anne Boleyn n'est pas sans conséquences pour l'histoire de l'Angleterre. Elle agit comme l'étincelle sur le baril de poudre. Et c'est d'autant plus important à signaler que l'Europe de la Renaissance est, davantage encore que l'Europe d'aujourd'hui, dominée par les hommes. À cette époque, les femmes de pouvoir, pour remarquables qu'elles soient, se comptent sur les doigts de deux mains tout au plus. Citons les plus célèbres : Isabelle la Catholique, reine de Castille ; Marguerite d'Autriche, régente des Pays-Bas et tante de Charles Quint ; Louise de Savoie, mère de François I^{er} ; Marie de Hongrie, régente des Pays-Bas et sœur de Charles Quint ; Catherine de Médicis, belle-fille

de François I^{er} et mère de trois rois de France; Élisabeth I^{re}, reine d'Angleterre (et fille d'Anne Boleyn). À la différence de toutes ces femmes, Anne n'est ni mère, ni sœur, ni fille de roi, ni même issue d'un grand lignage aristocratique : elle n'est que la fille d'un petit noble anglais, lui-même descendant de bourgeois londoniens, et même de tisserands du Norfolk si l'on remonte un peu plus haut. Rien ne la prédisposait donc à atteindre les sommets, si ce n'est la conjonction du hasard et d'une exceptionnelle personnalité.

C'est pourquoi la plupart des historiens (à commencer par l'auteur de ces lignes!) ont eu tendance à sous-estimer son importance politique, considérant que, dans le cadre d'un État déjà largement bureaucratique, il avait manqué à Anne (comme aux autres femmes d'Henri VIII ou à celles de François I^{er} ou de Charles Quint), pour avoir une réelle influence, la maîtrise du réseau administratif qui permet de faire avancer les dossiers de l'État. Or, à reprendre la question du point de vue de la trajectoire et de l'action d'Anne Boleyn, il apparaît que son poids politique est plus important que ce que les historiens ont pu longtemps croire et écrire. Aux côtés des chanceliers, secrétaires et grands officiers de la couronne, elle sait pénétrer les réseaux de pouvoir et de nominations des serviteurs du roi pour imposer sa marque

sur la diplomatie aussi bien que dans l'Église et dans la vie de cour.

Les contemporains l'avaient bien perçu, même s'ils assortissaient leurs analyses de classiques propos misogynes. Innombrables sont ainsi les témoignages qui évoquent l'omnipotence de « la concubine royale », tel l'abbé de Whitby affirmant qu'Henri VIII « est gouverné par une putain professionnelle ». Même s'il s'agit par ces mots autant de souligner l'influence d'Anne que de discréditer le roi d'Angleterre, on signalera toutefois que de telles déclarations faisant du roi une marionnette entre les mains d'une femme n'existent pour aucune des autres maîtresses ou épouses d'Henri VIII (et, on le sait, elles furent nombreuses).

Quant à l'accusation d'être une « putain », c'est un peu l'histoire des femmes d'Occident que de n'avoir d'autre choix que d'être des saintes ou des prostituées. L'originalité d'Anne Boleyn réside peut-être dans le fait d'avoir été les deux en fonction des orientations de l'historiographie. Quasi-sainte pour les historiens protestants, elle est une femme vénale et manipulatrice pour les catholiques, qui la rendent responsable des grandes ruptures du règne d'Henri VIII. Elle fut en tout cas une actrice de premier plan dans les bouleversements subis par l'Angleterre de l'époque. Et elle apporta à la cour d'Angleterre toute sa connaissance

de la cour de France, tant en matière religieuse que littéraire, musicale ou artistique, se faisant ainsi une actrice capitale de la diffusion de la Renaissance dans le royaume.

L'histoire d'Anne Boleyn est donc l'histoire d'une femme exceptionnelle qui était aussi forte que les hommes. Et qui fut tuée par les hommes en raison même de sa puissance. Elle fait partie, aux côtés de Thomas Wolsey, Thomas Cromwell ou Thomas Howard, de ces figures de premier plan tombées victimes de la cabale de leurs adversaires politiques, ayant elle-même accroché à son tableau de chasse un homme aussi puissant que le chancelier Wolsey en personne. Si elle finit victime des hommes, elle en fut également à l'occasion le bourreau.

Le plus surprenant, redisons-le, est que, lorsque la petite Anne naît, quelque part autour de 1500, rien ne la prédestine à jouer un rôle important dans l'histoire du royaume d'Angleterre, preuve s'il en était besoin, qu'aucune trajectoire individuelle ne peut être strictement déductible de son environnement et que la constellation historique dans laquelle s'inscrit tout individu doit être envisagée en même temps que son irréductible singularité. L'un des éléments les plus extraordinaires de la vie d'Anne est clairement ce qu'elle sut faire des cartes qui lui furent distribuées à la naissance. Voici son histoire.

À propos de l'image de couverture

Il est regrettable que l'on ne dispose pas d'un portrait d'Anne Boleyn par Hans Holbein, peintre d'Henri VIII dont les visages se caractérisent par leur caractère extraordinairement vivant. Les deux représentations les plus célèbres de la reine dont on dispose (dont celle-ci) sont des copies des années 1590 d'une image de la décennie 1530 dont l'auteur est inconnu. Ils représentent Anne portant une coiffe française et deux colliers dont l'un de perles auquel est suspendue une lettre « B » en or et trois perles ovales. Le léger sourire et l'intelligence du regard renvoient à ce que l'on connaît du charme d'Anne. Son teint mat a été atténué pour correspondre à l'idéal du teint de porcelaine de l'époque.

Artiste inconnu, *Portrait d'Anne Boleyn*, v. 1590, 54,3 × 41,6 cm, huile sur toile © NPL – DeA Picture Library/Bridgeman Images.



Table des matières

<i>Introduction</i>	6
1. UNE ÉDUCATION EUROPÉENNE	13
Pedigree et premières années, 14 – À la cour de Marguerite d'Autriche, 18 – Demoiselle d'honneur à la cour de France, 21 – Retour en Angleterre, 26	
2. L'AMOUR D'UN ROI	31
Un roi épistolier, 32 – L'absence d'héritier, 35 – Premières étapes, 37 – La suette anglaise, 40 – Résistances, 42 – La chute de Wolsey et l'ascension du clan Boleyn, 45 – Le temps des doutes et des nouvelles stratégies, 47 – Anne principal ministre ?, 51	
3. ENFIN REINE	57
Le couronnement, 58 – Le renforcement de la position d'Anne Boleyn, 62 – « J'ai fait beaucoup de bonnes choses dans ma vie » : Anne et la réforme religieuse, 65 – Mécénat et souci des pauvres, 68 – Les prémices de l'orage, 70	
4. LA CHUTE	73
Les événements de janvier 1536, 75 – Une rivale et un nouvel ennemi, 78 – Quand la reine attaque, 81 –	

L'accusation d'adultère et de complot, 82 – La solitude d'une vaincue, 88	
CONCLUSION	98
<i>Bibliographie</i>	103
<i>À propos de l'image de couverture</i>	106

Achevé d'imprimer sur les presses
de Sepec Imprimerie à Péronnas
Dépôt légal :
N° d'impression :
IMPRIMÉ EN FRANCE